

“On ne peut aller bien loin dans la vie si l’on ne commence pas par faire quelque chose pour quelqu’un d’autre”.

N’importe quoi ... Quelle bêtise ! La vie n’est pas un roman à l’eau de rose et la réussite appartient à ceux qui savent se battre, avancer coûte que coûte malgré les embûches.

Et pour ça, on est toujours seul. Je connais les gens vous savez... Ils profitent de vous, accèdent à votre confiance ... Puis vous écrase à petit pas. Bien sûr, vous ne vous rendez compte de rien. Et pourtant, vous chutez lentement. Aussi lentement qu’une fleur se met à faner.

Je n’ai pas de temps à perdre à m’occuper des autres. Je fonce. Au besoin, je défonce. Moi, je ne fais pas du social, je fais de la finance. C’est plus excitant et bien plus lucratif.

Voilà exactement ce à quoi pensait Louis, 55 ans, en ce lundi 3 avril 2016 à 8h45. 30 secondes avant de s’écrouler victime d’un AVC.

Aujourd’hui, ça fait presque un an. Un an dans cette chambre d’hôpital. Louis fait des progrès. Il réapprend à marcher au bras de Suzie, une jeune étudiante bénévole, qui aide, sur son temps libre, les patients de la clinique Saint Paul. Ensemble, ils font des petits pas. Chaque jour, un de plus. La présence de Suzie pour Louis est précieuse.

Mais qu’apporte Louis à Suzie ? Parfois, il se le demande, lui qui ne peut plus grand chose.

Tous les jours, Tatiana, Marie et Léo viennent apporter de la joie à leur père. Chocolat, bouquets de fleurs, vidéos de souhaits...Louis a toujours droit à des surprises. Et pas seulement de ses enfants. C’est par exemple ici même qu’il a vu, un jour, Johnny Deep rendre visite aux patients pour leur remonter le moral. Et cela sans la présence de la presse.

Et grâce à eux,

Grâce à tous leurs gestes,

Grâce à leur générosité,

Grâce à leur confiance,

Grâce à leur amour,

Grâce aux autres, Louis s’en est sorti.

Si l’on regarde l’histoire du monde, les exemples ne manquent pas et les noms se bousculent : Mandela, qui a lutté contre l’Apartheid. L’Abbé Pierre, fondateur du mouvement Emmaüs pour le logement des défavorisés. Martin Luther King qui s’est battu pour la paix et pour les droits civiques des noirs aux Etats-Unis. Mère Thérèse et son formidable engagement auprès des plus pauvres. Gandhi, qui, avec ses méthodes non-violentes a donné l’indépendance à l’Inde. Ou encore Melvin Jones créateur du Lions Club, une association dédiée au bien être des autres.

Il est d'ailleurs l'auteur de cette belle phrase "On ne peut aller bien loin dans la vie si ne ne commence pas par faire quelque chose pour quelqu'un d'autre".

Au delà de ces grands noms, le quotidien s'illumine de héros ordinaires et de rencontres extraordinaires.

- Je m'appelle Zéphira. Je suis africaine et grâce à une ONG, je peux désormais aller à l'école et apprendre à lire.
- Je m'appelle Sliman. Dans la rue, j'ai froid. Moins maintenant, car une vieille dame vient de m'apporter une couverture et un café chaud.
- Je m'appelle Leïla, je suis syrienne et je viens de traverser l'horreur. Mais une assistante sociale se bat, et je crois, oui je crois, que bientôt, j'aurais des papiers qui me permettront de dire le mot ESPOIR en français.
- Je m'appelle Sky, à moitié aveugle, complètement sourd. Il y a 8 ans, mes maîtres m'ont déposé à la SPA de Nice. 8 ans d'attente. Et hier, un homme m'a regardé et a dit « Je le veux. Celui là. Avec ses défauts, son âge. Je lui apprendrais à chaque instant la douceur de la vie. »
- Je m'appelle Moïse. Je suis vieux et si j'ai vécu cette longue et belle vie alors que ma famille a été décimée à Auchwitz, c'est que quelqu'un a pris le risque de me tendre la main et de me cacher dans sa cave pendant l'occupation allemande.
- Je m'appelle Coralie. Quand j'étais en CP, mon maître m'empêchait de quitter la salle de classe pendant la récréation. Il se rapprochait de moi de plus en plus. Il faisait des choses d'adulte. J'avais peur. Mais je savais que je ne devais rien dire à personne. C'était notre secret. 20 ans plus tard, j'ai créé mon association pour que les enfants ne vivent pas cet enfer.
- Je m'appelle Cédric. Il y a une semaine, un garçon de mon âge s'est tué en moto. Ses parents ont accepté de me donner son coeur et, à travers ce don d'organes, de m'offrir un avenir.
- Je m'appelle Nina. J'ai 16 ans. Je suis en seconde 3 au lycée de Vence et, un jour, grâce à un professeur passionné, j'ai aimé la littérature au point de vouloir en faire un métier.

Alors bien sûr, comprendre ce que le pas vers l'Autre apporte à l'Autre, c'est facile. Mais en quoi cela permet-il d'aller loin dans la vie pour celui qui le fait, c'est une autre histoire. Et même, d'autres histoires car l'idée "d'aller loin" dépend de chacun.

Pour certains, ce sera réussir socialement, pour d'autres s'épanouir, être heureux...et même, on le voit bien, ces notions sont conceptuelles. On ne peut les réduire à une définition universelle.

Alors, quoi ?

Qu'ont en commun ces gens, anonymes ou célèbres, qui ont construit leur chemin de vie en passant par l'Autre ?

Et bien cela justement.

Un proverbe africain dit "Tout seul, on va plus vite. Ensemble, on va plus loin". L'être humain a cela de magique. Il ne peut s'enrichir que dans le contact et dans un élan positif. D'ailleurs on se construit et on apprend en présence des autres.

On retrouve la même chose dans le monde animal. Tiens, savez-vous comment fonctionne un vol d'oies sauvages ? Ces oiseaux migrateurs s'unissent et forment ensemble un V. Lorsqu'une oie s'écarte du groupe, elle ressent immédiatement la résistance de l'air. Elle retourne donc à sa place, protégée par les plumes d'une autre oie devant elle. Les oies situées à l'arrière du V crient pour encourager les premières à maintenir leur vitesse. Lorsque qu'une oie blessée n'arrive plus à suivre le groupe, deux autres viennent l'aider et la protéger, elles reprennent leur place dans le V uniquement quand l'oie malade meure ou est capable de reprendre le vol. C'est grâce à cette entraide et esprit d'équipe que ces oiseaux font plus rapidement de plus longues distances que d'autres qui volent seuls.

Le bonheur n'est pas complexe. Il faut seulement comprendre sa vraie valeur. On est heureux en voyant les autres l'être. On l'est encore plus, quand grâce à nous, les sourires apparaissent. Les regards sincères en disent long. On est heureux quand on se rend compte que notre main tendue aux autres a été un petit bout de leur chemin menant au bonheur. On est tout simplement heureux de partager nos ondes positives.

Vous me trouvez candide ? Naïve peut-être ?

Je ne pense pas.

Même la neurobiologie s'en mêle quand elle explique que sourire ou vivre une expérience positive libère des endorphines, l'hormone du plaisir. Celles précisément qui nous emportent et nous dopent pour aller plus loin, plus haut, plus fort.

Et la bonne nouvelle, c'est qu'il n'est jamais trop tard.

Ce matin, Louis attendait Suzie. Comme tous les matins depuis son AVC. Mais autrement. Il avait pour la première fois dans ses mains, un petit bouquet de violettes.

Quand il le lui a tendu, il lui a semblé que Suzie avait les larmes aux yeux. Oh c'était imperceptible. Une buée émotionnelle tout au plus. Doucement, elle a pris le bras de Louis et ils ont marché.

Et à voir ces deux là déambulaient, lui claudiquant un peu, elle plus gracile encore qu'à l'accoutumée, je suis intimement persuadée **“qu'on ne peut aller bien loin dans la vie si l'on ne commence pas par faire quelque chose pour quelqu'un d'autre”**.